

La Pastorale à Villedieu

Le dimanche 7 janvier, à 14h30, *la Gazette* s'associe une nouvelle fois au Club des Aînés pour présenter à la salle des fêtes la Pastorale Maurel.

Ce spectacle s'inscrit dans la pure tradition régionale : *L'Escolo de la Nerto*, au grand complet, viendra pour nous faire revivre ou faire découvrir aux plus jeunes la Pastorale. On y retrouve tous les personnages de la crèche. C'est ainsi que le berger Micoulaou est le premier à entendre les chants célestes et à réveiller ses deux amis bergers. Un ange apparaît, il apporte une nouvelle extraordinaire :

« Celui que l'Eternel promet à vos aïeux, pour naître parmi vous est descendu des cieux. » Stupéfaits, nos trois bergers apprennent la nouvelle à leurs voisins qui décident de prévenir tout le village et de partir pour Bethléem.

Le petit village se met en marche. Nous verrons alors défiler les personnages les plus typiques de ces temps anciens. Chacun raconte ses joies, ses peines, ses espoirs ou ses craintes face à l'enfant qui est né.

Tout au long du spectacle nous aurons ainsi le plaisir de découvrir des caractères très marqués comme celui du meunier, du rémouleur, du ravi, du boumian, de Roustido, vieux célibataire endurci, du petit Tounin, de Jourdan le bouniassse, de Pistachié, de Jiget et bien d'autres encore qui tour à tour se mettront en route pour Bethléem.

L'auteur a dépeint les caractères des braves gens de son temps, avec leurs petits défauts.

Une route émaillée de rencontres et d'aventures, le tout joué avec brio par la troupe de *la Nerto* composée de 35 artistes chevronnés.

Buvette et nombreuses gourmandises agrémenteront l'après-midi.

Venez nombreux assister à cette pastorale qui dans la tradition de Noël en Provence clôturera agréablement les fêtes.

Prix d'entrée 9 euros.

Renseignements et réservations au 04 90 28 92 63

Armelle Dénéreaz

L'Escolo de la Nerto

À l'origine de la pastorale, en 1841, un jeune vicaire, l'abbé Julien crée une première institution pour les jeunes Marseillais dont la plupart ne fréquentent pas l'école et travaillent dès l'âge de 12 ans. Afin de leur offrir des distractions, il transforme la chapelle en salle de théâtre et demande à Antoine Maurel d'écrire pour eux une pastorale.

Celle-ci sera jouée pour la première fois en 1844.

Une version assez éloignée de celle que nous connaissons aujourd'hui, dans la structure de l'action et la distribution des rôles. Dès lors, elle sera présentée chaque année dans tous les quartiers de Marseille et bientôt au-delà.

En 1865, une nouvelle édition voit le jour : Maurel retravaille le texte et la trame, crée de nouveaux personnages et réussit à construire une véritable pièce de théâtre avec les personnages de la crèche provençale. C'est en octobre 1926, il y a juste 80 ans, que les musiciens de l'Union Musicale de l'Estaque Plage, créent *L'Escolo de la Nerto*, en

mémoire du poème *Nerto* de Frédéric Mistral. Dès lors, la Pastorale d'Antoine Maurel devient une véritable institution. De nombreux linguistes s'accordent à reconnaître le rôle primordial qu'elle a joué dans la transmission et la survie de la langue provençale. Aujourd'hui, elle fait partie intégrante du patrimoine culturel de la région et appartient à la tradition de Noël.



L'Escolo de la Nerto met en scène chaque année, en période calendale, près de 40 acteurs qui interprètent cette pastorale.

Elle propose également aux petits et aux grands de participer aux veillées de Noël durant lesquelles les coutumes, les chants, les plats de Noël sont présentés et expliqués pour le

plus grand plaisir de tous.

L'Escolo anime également une chorale, une section de randonnées, un atelier de couture, des conférences et des expositions, ainsi que des cours de langue provençale, gratuits et accessibles à tous.

Claude Bériot

CÔTÉ LIBRE

C'est reparti ! Souvenons-nous... En 2002, Le Pen pleurait. Il n'allait pas avoir ses 500 signatures d'élus locaux, nécessaires à sa candidature pour les présidentielles. En 2006 rebelote, sauf que cette fois ci, il y a aussi Besancenot, Voynet, Villiers et d'autres encore qui sont dans cette situation.

Les résultats de 2001 expliquent cette prudence des maires et autres élus : pour beaucoup, le nombre trop élevé de candidats était responsable de la présence de Le Pen au second tour. Mais il y a visiblement d'autres raisons. Les grands partis donnent des consignes à leurs élus et celles ci ne sont pas favorables pour l'instant aux « petits candidats ».

Beaucoup de maires, sans étiquette ou sans carte, hésitent. À un an de l'élection municipale ils craignent de se voir reprocher leur choix, surtout si celui ci est marqué à l'un ou l'autre des extrêmes. La dernière fois, la présidentielle était juste après les municipales et non juste avant... Certains proposent que les noms des maires ne soient plus publiés (en réalité, ils ne le sont pas tous : dans la liste totale des parrains, 500 noms sont tirés au sort et publiés au Journal Officiel). C'est comme cela que nous avons su quel candidat Jean-Louis Volland avait parrainé en 1995 et pas en 2002 - voir *La Gazette* n° 10. Cette proposition est un peu bizarre, c'est comme si la démocratie devait se cacher. Parrainer n'est pas nécessairement soutenir... En 2002, beaucoup d'élus locaux avait affirmé le faire par le souci démocratique de permettre à des courants d'opinion minoritaires de s'exprimer. On peut tout à fait les croire et respecter ce choix.

Sinon, il faut se satisfaire de l'absence de représentation à l'élection de 40 à 50% des électeurs inscrits et votants et d'une montée de l'abstention. C'est pourquoi le citoyen doit accepter, me semble-t-il, le parrainage de son élu même s'il n'est pas d'accord avec le choix fait.

Y.T.

Les confiseries de Noël de Majo

Jeudi 14 décembre, nous nous sommes retrouvés à la Magnanarié, sous la houlette de Majo Raffin, pour confectionner des « confiseries de Noël » diverses et variées, toutes aussi délicieuses les unes que les autres.

Les effluves de caramel, de chocolat, d'amandes et de noisettes grillées, nous ont chatouillé les papilles tout le jour. Chacun de nous a appris

bien des secrets. Nous avons fourré des dattes avec de la pâte d'amande ou du chocolat, fabriqué de la nougatine, de la pâte de noix, etc.

Toutes ces préparations faites maison, furent nappées de chocolat. A 17 h, nous sommes repartis fiers et heureux avec une boîte bien remplie de nos œuvres. Un bel avant goût des gourmandises de Noël. Les gourmands que nous

sommes, ont bien sûr trouvé que tout était bon. Merci à Armelle de nous avoir prêté sa cuisine, à Yvan de nous avoir régalez à midi avec un grand plat de spaghetti et surtout à Majo pour sa patience et ses conseils avisés. Il ne reste plus qu'à mettre en pratique. A quand le prochain cours de cuisine ?

Annette Gros



Majo prépare ses ingrédients, amandes, noix, sucre, beurre avant l'arrivée de ses stagiaires !



Charles Huybs, John Parson, Diane Tomschak et Rosy Giraudel s'appliquent à farcir des dattes au chocolat, au soleil...



Noisettes enrobées de caramel et qui seront ensuite plongées dans le chocolat, « un vrai régal n'est-ce pas Rosy, Julienne et Majo ? »



Oui, oui... au chocolat...!



Fin de stage... sans commentaire !

Arts visuels à l'école



Alix Bédoin, Florian Ganichot, Dorian Mas, et Sérena Abély.

Début décembre, un artiste contemporain : René Guiffrey est venu dans la classe maternelle.

Il nous a apporté des œuvres : plusieurs tableaux et une grande colonne de verre.

Ensuite, il nous a expliqué comment fabriquer une production plastique en superposant des carrés.

Puis nous avons dessiné chacun notre tableau préféré dans notre carnet.

Tout a été exposé en fin de matinée et les parents ont pu venir à notre exposition.

René Guiffrey nous a invité à aller visiter son atelier à Bédoin au printemps pour voir de plus grandes œuvres.

Aurélie Martin



Noa de Moustiers, Diane Bédoin et Dorian Mas.

Le comité des fêtes

L'assemblée générale annuelle du comité des fêtes a eu lieu le lundi 11 décembre. Le bilan de l'année écoulée, présenté par le président Serge Bouchet, est positif même si le temps a pénalisé certaines de ses manifestations comme la soirée du 14 juillet. Le bilan financier présenté, de manière claire et exhaustive, par le trésorier Michel Muller, donne un bénéfice significatif. L'ensemble a été approuvé à l'unanimité par la petite vingtaine de personnes présentes.

Le renouvellement du bureau s'avérait, a priori, une tâche plus difficile, dans la mesure où il fallait pallier les départs simultanés du président et de sa secrétaire, Serge et Evelyne Bouchet. Il n'en fut rien dans la mesure où, assez vite, la candidature d'Yvan Raffin, déjà vice-président, ne souleva aucune objection. Annette Gros et Lionel Lazard entraient dans le conseil d'administration pendant que tous les autres membres étaient renouvelés. Sauf coup de

théâtre de dernière minute, les postes au bureau étant théoriquement désignés par le conseil d'administration et non par l'assemblée générale, le comité des fêtes devrait avoir cette configuration qui sera complétée :

Président : Yvan Raffin

Trésorier : Michel Muller

Secrétaire : Marc Zeppari

Membres : Jean-Claude Adage, Sandrine Blanc, Annette Gros, Lionel Lazard, Huguette Louis, Cyril Marcellin.

Jean-Louis Vollot invitait alors l'assemblée à remercier Serge Bouchet pour ses 12 ans de « bons et loyaux services » au comité des fêtes.

Il a été décidé de reconduire en 2007 les manifestations habituelles : 14 juillet, fête votive, journée des peintres, festival des soupes et fête des vendanges.

Yves Tardieu

Le repas des Aînés

C'est par de grandes tables ensoleillées, nappées de blanc et ornées de toutes ces petites choses qui font Noël, que les Aînés de Villedieu furent accueillis, vers midi, ce jeudi 14 décembre 2006.



Viviane Bellion, Marie-Rose Fontana et Jean Brichet

Le traiteur de Tulette nous a vraiment régales avec un menu délicieux, du début jusqu'à la fin : gourmandise de ris d'agneau, assiette de saint-jacques, effilochée de poireaux, trou provençal, fondant de charolais

aux petits légumes, plateau de fromages avec mesclun, assiette gourmande de desserts, apéritif, vins et café.

L'animation musicale d'abord discrète, à notre demande, car c'est bien connu, les aînés

aiment bien parler, ils ont tant de choses à se raconter. Même les plus âgés étaient présents. L'animation musicale, disais-je, a fini par entraîner les danseurs qui ont

évolué entre les tables en forme de U.

Notre président, Michel Coulombel, a chaleureusement accueilli et remercié tous les participants. Bonne fête de Noël à tous.

Thierry Dewalque

Médaille

Vendredi 15 décembre 2006, grande cérémonie à la préfecture d'Avignon pour la remise des médailles « Jeunesse et Sport ».

Claude Haut, président du Conseil général a remis la médaille de bronze du ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative à Anne-Marie Durand. Auparavant a été mentionné par le secrétaire général de la Préfecture que cette médaille lui a été décernée pour ses activités, essentiellement bénévoles,



au titre d'administratrice de la fédération française des écoles de cirque. Elle a été jury des brevets d'initiateur aux arts du cirque, audit des écoles de cirque, etc.

Bien évidemment cette médaille lui était également remise pour la création, avec son mari Daniel, de l'école de

cirque Badaboum à Vaison la Romaine il y a 17 ans en 1989.

Cela débuta avec dix élèves, maintenant l'école en compte deux cent vingt-cinq et six unités d'enseignement.

Modeste et effacée comme nous la connaissons tous, elle a accepté cet honneur en pensant uniquement que cela serait un atout pour la bonne réputation de Badaboum.

Bravo Anne-Marie, tous tes élèves et tous tes amis sont heureux pour toi et te félicitent.

Annette Gros

Vendanges 2006

Celles-ci se sont déroulées dans d'excellentes conditions climatiques avec une ouverture très précoce : les 5 et 6 septembre pour les cépages Chardonnay et Viognier, le 11 pour les blancs CDR puis ouverture générale les jours suivants pour les autres cépages.

34 287 hl ont été produits contre 30 296 hl en 2005, soit 13 % d'augmentation dont un tiers de vin de table et vin de pays et deux tiers de Côtes du Rhône générique et Côtes du Rhône villages.

La vendange a été réalisée en partie par les machines à vendanger (71%) et le reste à la main.

Les apports étaient de qualité, 46% classés en A, 52% en B et 2% en C.

On peut noter une excellente qualité des raisins exprimant un réel professionnalisme des viticulteurs, conscients que la sortie de crise subie depuis deux ans, ne se solutionnera que par une production haut de gamme. Le millésime 2006 sera très bon avec notamment des vins de pays Chardonnay, des rosés Côtes du Rhône et vins de pays de très belle qualité.

Quant aux rouges, ils sont puissants, généreux et très ronds en bouche. Rondeurs dues à des degrés alcooliques élevés.

La production de CDR Villages est en hausse avec de très beaux vins qui, nous l'espérons, pourront accéder à l'appellation VILLAGES « VAISON LA ROMAINE » au plus tôt.



Compte tenu de la crise, la commercialisation s'avère très difficile. En France, les cours sont toujours relativement bas en Côtes du Rhône, les stocks sont en excédent, entraînant une crise sans précédent.

Pour autant, la Vigneronne s'en sort à peu près bien grâce aux médailles obtenues dans les différents concours et à sa commercialisation en direct (près de 50%) qui assurent des revenus convenables à ses adhérents.

Jean Pierre Andriolat

Huîtres, vin et autres douceurs

La cave des Vignerons de Villedieu-Buisson a une nouvelle fois mis les petits plats dans les grands pour accueillir en ses locaux, clients, fournisseurs et amis. En cette veille de Noël, l'occasion est toute trouvée pour présenter le millésime 2006 tout en mariant vins et gourmandises.

Pour l'occasion une partie des locaux de vinification a été transformée en hall de réception. Différents larges espaces accueilleraient ainsi les visiteurs invitant à la dégustation des vins blancs, rouges et rosés, alors que le fond du hall était réservé à la dégustation de mets fins et variés.

Jean-Pierre Andriolat et Jean Dieu ont rapidement présenté les cuvées 2006 tout en soulignant que cette récolte est particulièrement bonne quantitativement et qualitativement.



« Une nouveauté cette année, en blanc, avec un Viognier à découvrir absolument, le traditionnel Chardonnay, ainsi que les cuvées habituelles : les Côtes du Rhône, rouge, blanc et rosé, les sélections en rouge avec notamment la cuvée des Vieilles Vignes, des Templiers, Notre Dame d'Argelier, et plus récemment le Domaine des Fouquettes. A noter aussi la cuvée en

culture biologique qui est une des spécificités de notre cave ».

Jean-Pierre Andriolat invite ensuite chacun à déguster toutes ces bonnes bouteilles tout en savourant les mets délicats mis en vente par les différents producteurs présents sans oublier les pains et les charcuteries généreusement offertes par la cave elle-même.

C'est ainsi que l'on a pu goûter des huîtres venues de Mesquer en Bretagne, commercialisées dans la région par la Belle Pernef. L'on peut les retrouver pendant toute la durée des fêtes de fin d'année au Sporting Bar à Vaison. Outre les huîtres, étaient

également présentés du foie gras aromatisé aux huîtres, de la soupe d'huîtres et du sel de Guérande. Après cette belle entrée en matière,

la pâtisserie Sube de Vaison invitait à déguster quelques beaux desserts fort alléchants, mettant en scène choux, meringues aux noisettes, nougatine, cannelés et autres délices sucrés.

Les convives pouvaient déguster et faire des achats pour Noël sans oublier de remplir leur cave.

Armelle Dénéreaz

Bananes du Palis

L'on savait déjà que pamplemousses, citrons et mandarines poussent à Buisson voir La

à se radoucir on peut espérer trouver sous peu sur le petit marché des producteurs du coin, bananes, papayes, pamplemousses et autres litchies.



Trêve de plaisanterie, le réchauffement climatique est avéré mais tout de même... Ce n'est pas demain la veille que la culture de la banane pourra

supplanter celle de la vigne ou de l'olivier sous notre climat encore méditerranéen. Pour qu'un régime mûrisse, il a besoin d'une température constante de 14°C pendant 14 mois! Fort heureusement, on en est encore loin, bien que la température de ce dernier mois de novembre ait été supérieure aux moyennes saisonnières et plus proche de celle requise par le bananier. Mais ça y est, l'hiver est là. Les belles herbes géantes ont perdu de leur panache et les bananes ne verront pas le jour! Gazette de janvier 2005 où est relatée la culture de ces agrumes dans notre région. Nouveau scoop... les bananes font leur apparition. Nul besoin d'aller sous les tropiques, ceux-ci viennent à nous. Et c'est ainsi que de magnifiques herbes géantes, appelées bananiers font leur apparition dans nos jardins, cela n'est pas vraiment nouveau mais les fleurs de ces plantes fructifient... Sur cette photo, chez Bibi et Colette au Palis, on voit très bien un régime naissant. C'était il y a un mois, encore un peu ils mangeaient leurs bananes à Noël... Si le climat continue

A.D.

Jean Marcellin à l'école du Palis

J eudi 30 novembre, Jean Marcellin, dessinateur et illustrateur, souvent vaisonnois, est venu rendre visite aux enfants de l'école du Palis.

Après la soirée estivale du 4 août, au cours de laquelle il avait illustré en direct les chansons de Jean-Bernard Plantevin, il avait proposé de faire découvrir son activité aux élèves de l'école.

Le livre *Vaison-la-Romaine, une longue histoire*, réalisé par Christine Bezin et illustré par Jean Marcellin circulait déjà parmi les élèves puisque leur programme d'histoire correspondait à cette période, dont les témoignages sont nombreux dans notre cité.

Très attendu par les enfants, Jean Marcellin proposait alors de se mettre au travail sans tarder : papiers et crayons sont distribués aux enfants qui très attentifs aux consignes de l'artiste se sont mis à l'œuvre. Sous le crayon du



maître sont nés un robuste Voconce et sa compagne, différents animaux sans oublier la célèbre pie.

Quelle surprise devant leur « œuvre » pour ces petits artistes !

Pendant ces activités, les jeunes ont posé beaucoup de questions :

- comment et où avait-il appris à dessiner ?
- avait-il voyagé pour se documenter ?
- que savait-il de la vie quotidienne à ce moment là ? ...

Avant de les quitter, Jean Marcellin proposa son ouvrage *Le voyage à Vasio* à chacun des enfants. De magnifiques planches, sur

lesquelles on peut reconnaître quelques Vaisonnois célèbres, resteront à l'école.

Un excellent moment et de beaux souvenirs pour tous les enfants et leur maîtresse.

Brigitte Rochas

BUISSON

« O ! Water ! » ... bis

A près la parution de mon article dans *La Gazette* n°42, madame le Maire de Buisson m'informe que les WC publics ont été rénovés en 1991, en même temps que s'effectuaient les travaux de la salle des fêtes et que les écoulements ne pouvaient pas se faire autrement que dans la fosse septique existante. Rien de mystérieux donc.

Ce numéro est paru en mon absence et à mon

retour, j'ai appris avec stupeur, que mes articles avaient suscité de vives réactions dans le village, où de nombreuses rumeurs ont couru. On est allé, tenez-vous bien, jusqu'à glisser un courrier anonyme dans la boîte aux lettres de la mairie ! Une lettre, vous vous en doutez, pas très flatteuse, soit, mais pourquoi l'adresser à madame le Maire (qu'on égratigne au passage) plutôt qu'à moi-même ? Le procédé ne faisant pas honneur

à son (ou ses) rédacteur(s) nous n'essaierons pas d'en deviner l'origine.

Quant à mes articles, dont je suis seul responsable, s'ils ont choqué, je suis prêt à m'en excuser auprès de toute personne qui aurait la courtoisie de se présenter pour en discuter pacifiquement, tout comme j'ai la politesse (l'honnêteté ?) de les signer.

Jean Housset

Expo de Noël

P our la troisième année, une bien jolie petite expo vient de se tenir à Buisson chez la tisserande Dominique Le Cronc. Pour l'occasion Dominique avait invité Sandra Clarck qui

fabrique des bijoux ethniques. Composés de graines récoltées dans le monde entier, ces bijoux sont montés sur



des lacets de cuir : colliers, bracelets, boucles d'oreilles, porte-clés. Chaque graine apporte originalité et fantaisie à l'objet. Auprès des fameux tissages de

Dominique que l'on ne présente plus, étaient exposés les tableaux d'Evelyne Hammond. Celle-ci avait déjà présenté quelques toiles lors des *Peintres dans la rue* à

Villedieu. Cette fois-ci de nouveaux formats carrés venaient compléter la collection toujours dans le même esprit : petits paysages régionaux

soulignés par de grands pans de couleurs mettant en relief ces miniatures. Couleurs chaudes et puissantes, paysages raffinés, le tout pour un résultat très sympa.

Le magnifique métier à tisser qui trône dans l'atelier, rappelle le travail artisanal de Dominique, qui toujours attire l'oeil et réchauffe en ces périodes hivernales.

Les trois artistes ont reçu tout le week-end les visiteurs accueillis par une tasse de thé et quelques petits gâteaux maison.

Armelle Dénéreaz

Bibliothèques en fête

Rallye des villages

L e 8 octobre, pour la première fois cette année, la bibliothèque de Vaison (devenue municipale depuis juillet 2006) lançait le projet d'un « circuit » des bibliothèques des villages de la COPAVO.

Après quelques réunions de concertation l'organisation mise au point par les participants fut la suivante : chaque bibliothèque imaginait une façon de faire découvrir son village (jeux de piste, devinettes, etc.) et le public était invité à visiter au moins trois villages pour participer à un pot final avec distribution de cadeaux à tous.

Ce fut un beau succès, bien que certaines communes aient déclaré forfait en cours de préparation, faute de bénévoles disponibles pour organiser et animer cette journée.

Les bibliothécaires, bénévoles

en large majorité, ont beaucoup apprécié cette occasion de faire connaissance et d'échanger sur les joies et difficultés rencontrées dans leur « mission » de favoriser la lecture publique, dans des conditions pas faciles. Le manque de moyens et de bénévoles étant l'écueil le plus fréquent, une réflexion s'ouvre dès à présent sur les améliorations envisageables pour qu'un plus grand nombre de communes puissent participer l'an prochain.

Dans la modeste bibliothèque de Buisson nous avons accueilli 38 adultes et 17 enfants.

Pour l'anecdote, on peut préciser que c'est Buisson qui a inspiré ce « rallye des villages ».

Gisèle Moncet

Côté libre à Buisson

À propos du 11 novembre et des commémorations guerrières en général, l'article de Jean Housset m'a inspiré quelques réflexions. Au sujet de l'hymne national, je suis toujours troublée d'entendre dans la bouche des enfants (ou des sportifs dans les stades) « *Aux armes citoyens, qu'un sang impur...* ». Je connais des associations qui militent pour que soient modifiées certaines paroles de la *Marseillaise* qui n'ont plus de raisons d'être aujourd'hui.

Et puis, à propos de « nos ancêtres les soldats... », les miens étaient des paysans qui sont partis soldats parce qu'ils n'avaient pas le choix (les pacifistes et les objecteurs de conscience, en temps de guerre on les fusille !) et quand ils croyaient se battre pour l'avenir de leur descendance, ils ne faisaient que défendre les privilèges des banquiers, des industriels et des marchands de canons en 14/18 comme en 39/45. Voici ce qui figure sur le monument aux morts de Saint-Martin d'Estreaux (Loire) :

1914 - 1918 Bilan de la guerre

Plus de douze millions de morts !

Autant d'individus qui ne sont pas nés !

Plus encore de mutilés, blessés, veuves et orphelins.

Pour d'innombrables milliards de destructions diverses.

Des fortunes scandaleuses édifiées sur les misères humaines.

Des innocents au poteau d'exécution.

Des coupables aux honneurs.

La vie atroce pour les déshérités.

La formidable note à payer.

La guerre aura-t-elle assez provoqué de souffrances et de misères ?

Assez tué d'hommes ?

Pour qu'à leur tour les hommes aient l'intelligence

et la volonté de tuer la guerre ?

Devoir de mémoire ? Oui, bien sûr, mais que commémore-t-on ? Avec quelle pédagogie pour les générations présentes et futures ? Nous fêtons les morts de la guerre comme des héros alors qu'ils n'en sont que les victimes. Derrière l'éloge du sacrifice nous masquons la barbarie, l'horreur, la violence absolue.

Tant qu'il en sera ainsi, je m'abstiendrai d'assister à ces commémorations, et je pense que nous sommes nombreux dans ce cas, y compris parmi les anciens combattants, j'en connais personnellement.

Ne pourrions-nous pas réfléchir tous ensemble et trouver une façon plus juste de rendre hommage aux disparus ?

Gisèle Moncet

Mairie info !

La municipalité de Buisson vous informe que les travaux de réaménagement des bâtiments communaux (mairie et ancien bar) débuteront courant janvier 2007, pour une durée d'un an.

Pendant cette période, la mairie sera transférée à la salle des fêtes aménagée comme suit : une salle de réunion, la bibliothèque et le secrétariat.

Les nuisances occasionnées par les travaux sont inévitables pour les riverains.

Conscients de cette gêne, madame le Maire et ses conseillers municipaux présentent leurs excuses à tous et les remercient de leur compréhension.

Le permis de construire relatif aux travaux est consultable en mairie.

Liliane Blanc

Festival des soupes

C'est le mardi 10 octobre qu'a eu lieu cette soirée, en partie dans la salle des fêtes et sous le chapiteau de la COPAVO. Douze soupes furent présentées, toutes plus alléchantes les unes que les autres. Une particularité, la moitié

fraîche, du sel et du poivre. Couper les carottes et les tomates en dés. Couvrir avec le bouillon de volaille et laisser cuire (durée variable selon quantité). Mixer le tout et assaisonner. Servir chaud ou froid accompagné d'un ramequin de crème fraîche.



Annie, la maman de Quentin, bénévole très active de la soirée, était fort occupée et c'est papa qui s'est chargé de ramener à la maison Quentin et sa

petite soeur Justine. Chemin faisant, Liste des participants : Chantal Ayme, Laura Castellano, Thibaut Florini, Lisa Gérald, Nicolas Le Bras, Claude Mense, John Parsons, Quentin Puigmal, Hélène Tortel, Sylvain Tortel, Vincent Tortel.

C'est d'ailleurs un enfant de dix ans Quentin Puigmal qui a séduit le jury avec une *Soupe Orange* dont voici la recette :

Une tomate pour deux carottes (à multiplier selon la quantité désirée), du bouillon de volaille, de la crème

Quantin, encore étourdi de son succès, demandait : « *Dis papa, c'est vraiment vrai, je n'ai pas rêvé, j'ai vraiment gagné ?* ». Le triomphe modeste... Interrogé sur ses impressions après la finale à Vaison, il a déclaré avoir vécu ça comme un challenge : « *C'était plutôt bien, mais l'an prochain je ne pense pas recommencer, pour laisser la chance à d'autres* ». Il est décidément beau joueur ce petit Quentin !

Gisèle Moncet

Le Père Noël est passé à Buisson

C'est le samedi 16 décembre qu'a eu lieu l'arbre de Noël à Buisson. Dès 15 h, un spectacle accueillait les enfants, *Le père Noël n'est plus ce qu'il était* par Annie

Elle intervient principalement en milieu rural.

À Buisson ce fut un grand succès !

Après le spectacle pendant que les enfants décoraient le sapin sur la place, des bénévoles installaient les tables pour un goûter copieux, coloré et savoureux.

On en était donc aux agapes, quand, boum ! boum ! boum ! On frappe à la porte. C'était le Père Noël en personne, venu remettre à chacun des enfants un paquet enruban-



né. Cette petite compagnie, basée à Séguret depuis presque vingt ans, propose des spectacles, des animations, des contes, des ateliers, des stages, pour adultes et pour enfants.

Merci à David Abély, l'employé communal, qui a gracieusement prêté son concours, mais chut, on ne dira pas pourquoi...

Gisèle Moncet

Annetix en Corse

Je ne suis pas partie en novembre sur mon île bretonne ; grâce à Yvan et Majo j'ai découvert une autre île : la Corse.

Après quelques heures de voyage sur une mer agitée, nous avons eu la joie de voir plusieurs fois le souffle d'une baleine. L'arrivée dans le golfe d'Ajaccio m'émerveille déjà, les îles Sanguinaires, le vert profond du maquis et les fleurs : bougainvillées, bignones roses, ...

Je commence à parler par onomatopées et phrases courtes : Oh ! Ah ! Mmm ! que c'est beau ! merveilleux ! splendide !

Quelques centaines de virages et une heure et demie plus tard, nous pouvons apercevoir le golfe du Valinco ; en traversant Olmeto, enfin nous arrivons à Propriano : la mer au pied de la montagne !

Nous prenons possession d'une vaste maison confortable, mise à notre disposition par des grands amis d'Yvan et Majo, qui deviendront aussi les miens.

Nous nous empressons d'aller prendre quelques photos de la mer démontée et visiter Propriano.

Le lendemain, nous allons à la découverte de Campo Moro, sans oublier de faire quelques provisions de bouche. Pique-nique au bas d'une des plus belles tours génoises mais l'averse nous surprend et nous ne pourrions la visiter. Retour le plus vite possible à la voiture, non sans respirer profondément les effluves des grands eucalyptus. Arrêt pour cueillir quelques délicieuses arbouses dont nous ferons plus tard une goûteuse gelée.

Nos promenades nous mènent à Sartène, « la plus Corse des villes corses », selon Prosper Mérimée, « hameau accroché à une montagne » selon Guy de Maupassant. Les ruelles sont étroites, les maisons sont de granit sombre, les escaliers d'accès aux appartements peuvent mesurer entre 30 et 40 cm de haut (je ne les ai pas essayés).

Nous voilà à Bonifacio, pointe extrême de la Corse avec son « grain de sable » et son « gouvernail de la France ». Le cimetière marin, impressionnant, fait penser à

un décor de la série *Chapeau melon et bottes de cuir*. Les caveaux ont une architecture particulière, ils



Les calanques de Piana

ressemblent à des petites maisons accolées les unes aux autres, nous sommes les seuls visiteurs, ce qui donne à l'atmosphère une ambiance surréaliste. Des falaises surplombant la mer, nous photographions la Sardaigne plongée dans la brume. Les maisons au-dessus du vide pourraient permettre des parties de pêche par la fenêtre de la cuisine (j'avais oublié ma canne à pêche !).

Au retour, nous assistons à un superbe coucher de soleil devant « le lion de Roccapina » qui domine à 352 m la mer embrasée. Nous passons par les aiguilles de Bavella culminant à 1 218 m, site tourmenté avec une vue merveilleuse sur la côte orientale et la mer Tyrrhénienne.

Nouvelle escapade et découverte de la forêt de Cucuruzzu, chemin tracé depuis des millénaires au milieu de rochers ronds et entièrement moussus. Le sol est strié d'ornières faites par les sangliers et les cochons sauvages. Par bonheur ils dédaignent giroles et pieds de moutons, qui le soir nous serviront de repas succulent. Un amoncellement de rochers, dont les Torrèens ont tiré parti pour leur servir de gîte et de grenier, domine la forêt. Le lendemain nous parcourons le site de Filitosa et ses menhirs

(aucun rapport avec ceux de Carnac), menhirs taillés par les Torrèens —1 400 ans avant JC—

avec des visages, des armes. Tout cela dans une végétation luxuriante, des oliviers millénaires, des clémentiniers, des citronniers. J'en oublie de parler des plages toutes plus belles les unes que les

Gargualé, le village du grand-père d'Yvan, village typique du centre de la Corse, accroché à la montagne, entouré de châtaigniers et de noyers. J'y ai découvert que les Corses pendant longtemps possédaient leur cimetière privé.

Notre retour vers le continent paraît de Bastia, nous avons décidé d'y aller par Ile Rousse.

J'avais déjà vu des paysages tous plus beaux les uns que les autres mais après de multiples virages où il fallait éviter les vaches et les petits cochons noirs en vadrouille, Majo m'a dit « Voilà Annette ! »

Devant moi, un site indescriptible. Tant de beauté ! Tant de grandeur ! Tant de couleurs !

Mon cœur s'est serré, les larmes me sont montées aux yeux, : le bonheur à l'état pur.

Je ne pouvais imaginer que cela puisse exister. Les Calanques de Piana s'offraient à notre regard, au fond se devinaient le golfe de Porto et les falaises de la Spélunca.

Merci à Majo et Yvan de m'avoir



Les églises catholique et orthodoxe de Cargèse

autres, un sable fin, une eau à 20°, des baignades dans des eaux aussi claires que celles des îles coralliennes. Un seul désagrément : quelques méduses, peut-être à cause du réchauffement de la planète. Elles nous ont d'ailleurs gâché notre *oursinnade*. Impossible de nous baigner ce jour-là, nous n'avons pu ramasser que quelques oursins avec une gaffe improvisée. Notre dernière promenade fut

permis de découvrir leur île, de cueillir ma première clémentine, d'admirer les vaches « tigre », de déguster la tarte de blettes sauvages au bruccio, de rencontrer leur famille, leurs amis. Ce fut pour moi un moment d'immense bonheur que je ne suis pas prête d'oublier. J'y repars bientôt...

Annette Gros

J'ai lu « Terre Farouche » de Patrice Franceschi



Avec les indiens « Macuje » d'Amazonie, c'est l'histoire des « seringueiros » récolteurs de caoutchouc que les indiens « Maïnas » appelaient le bois qui pleure. : « cahuchu ».

CA : bois et UCHU : couler ou pleurer.

Entaillée, l'écorce de cet arbre laisse couler un liquide laiteux qui se solidifiant à l'air, prend une teinte brunâtre.

En 1492-1493, Christophe Colomb aurait eu connaissance, lors de son second voyage aux Amériques, d'un étrange jeu pratiqué par les indigènes d'Haïti. On y faisait usage de curieuses boules élastiques, raconte Antonio de Herrera Tordesillo, historiographe des conquistadores.

Cette matière aux propriétés particulières, était depuis fort longtemps connue des Mayas, comme l'attestent de nombreuses fouilles. Christophe Colomb fut un des premiers Européens à faire connaissance avec le caoutchouc. Il fallut cependant plus d'un siècle pour que l'on constate les services que pouvait rendre ce matériau.

Dans un ouvrage intitulé : *de la monarchie indigène*, Juan de Torquemada explique comment les indigènes du Mexique parvenaient, grâce à cette substance, à imperméabiliser leurs vêtements.

Missionné en Equateur pour l'académie des sciences, Charles de la Condamine, un Français, envoya de Quito quelques morceaux de résine appelée « hevé ».

Celui-ci écrit dans son mémoire destiné à l'académie : « on en fait des bottes, des boules creuses qui s'aplatissent quand on les presse et qui dès qu'elles ne sont plus serrées, reprennent leur première figure. »

En 1745, ce n'était encore qu'une curiosité de laboratoire. Il fallut attendre l'Irlandais « Mac Intosch » pour les premières applications pratiques : l'imperméabilisation des tissus réalisée en 1823, cela sentait mauvais sous les

pluies. Good Year, un Américain, fit perdre au caoutchouc cet inconvénient par la vulcanisation, procédé de traitement par le soufre.

Ainsi traité, le matériau devint souple et résistant aux variations des températures.

En 1888, l'Irlandais Dunlop inventa le premier pneumatique à valve. La voiture entra dans la danse et c'est ainsi que commença « l'or vert » amazonien. Il existe plusieurs variétés de plantes à latex. Seul l'hévéa américain semble réellement intéressant. Le besoin de cette matière devint tellement important que vers la fin du XIX^e siècle, il y eut un rush sur l'Amazonie d'où la naissance des « seringueiros ».

Vers 1910, le Brésil fournissait plus de la moitié de la production mondiale. C'est ainsi que Manaus (paradis fiscal) vit le jour. On y construisit des maisons à étages, de grandes artères, un opéra avec mosaïque et marbre d'Italie. Cette cité fut nommée « Princesse de la jungle ».

Mais vite on déchantait, un Anglais nommé Wickam réussit en tant que planteur à rapporter en Angleterre 70 000 graines des bords du Tapajoz. Il les fit germer et en 1909 les plants rescapés de cette aventure parvenaient à Java, Ceylan et Singapour !

Il fallut quelques décennies pour que les plantations britanniques prennent leur essor. A cette époque, les cours commençaient à fléchir devant les 8 000 tonnes de latex asiatique jetées sur le marché. Le réveil fut brutal et le Brésil ne fournissait que 37 000 tonnes au lieu de 71 000 venant d'Asie du Sud.

En 1914, le marché échappa à l'Amazonie et Manaus fut désertée.

Les « seringueiros » ne disparurent pas tout à fait. Dans les années 30, Henry Ford, édifia une immense plantation sur le Tapajoz mais hélas, l'aventure n'eut qu'un temps et de nos jours, ces Indiens récolteurs continuent d'exister dans la misère et dans l'effort. Malgré tout, on voit le latex passer de mains en mains des pauvres « seringueiros » aux riches marchands.

Colette Percheron

J'ai fait de la pâte à choux

Nous autres pâtisseries avons pour habitude de dire :

« De nos gâteaux, nos petits choux sont les plus choux ! »

Qui, enfant, devant la vitrine de la pâtisserie n'a contemplé et rêvé face à ces gâteaux replets, soufflés, pommés, glacés, poudrés ? Voici les choux à la crème, pour qui facilement, tout le monde aura les yeux plus gros que le ventre !

Avec cette recette simple, on peut fabriquer mille merveilles : « les chatteries » que sont les éclairs, les bijoux, les profiteroles, les ramequins, les gougères, les gnocchis, les pommes dauphines, les beignets soufflés.... Je vous invite à laisser vagabonder votre imagination pour mettre en scène cette délicieuse recette.

Les ingrédients : 25 cl d'eau, 4 g de sel, 75 g de beurre, 150 g de farine, 4 ou 5 œufs selon grosseur, 8 g de sucre (facultatif).

Mode opératoire : dans une casserole,

porter à ébullition l'eau, le sel et le beurre; hors du feu, incorporer en pluie la farine tamisée en remuant à l'aide d'une spatule ou cuillère en bois, incorporer délicatement un à un les œufs, tout en repassant la casserole sur le feu afin de « sécher » la pâte. Disposer des cuillerées à soupe de pâte sur une plaque à four mouillée, à l'aide d'une fourchette humide « tapoter » ces pâtés. Enfoumer à 180° (th 6), laisser la porte du four légèrement entr'ouverte, afin de laisser s'échapper les vapeurs de cuisson. Attendre que les choux soient bien levés et colorés pour les sortir du four. La cuisson est l'opération la plus délicate de cette recette, ne pas ouvrir le four pendant toute la cuisson....

Régalez vous !

Le nougatière : Yves-Robert TOLLERON .

A méditer

à l'aube de cette nouvelle année

Il était une fois un garçon ayant un sale caractère. Son père lui donna un sachet de clous et lui dit d'en planter un dans la barrière du jardin chaque fois qu'il perdrait patience ou se disputerait avec quelqu'un.

Le premier jour, il planta trente-sept clous dans la barrière. Les semaines suivantes, il apprit à se contrôler et le nombre de clous plantés dans la barrière diminua jour après jour. Il avait découvert que c'était plus facile de se contrôler que de planter des clous !

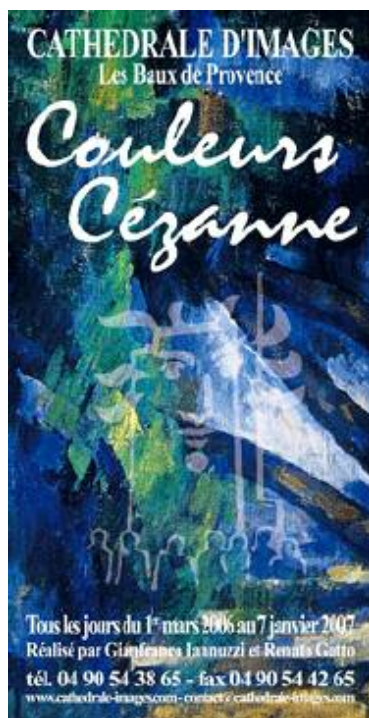
Finalement arriva un jour où le garçon ne planta aucun clou. Il alla voir son

père et lui dit que pour ce jour, il n'en avait planté aucun.

Son père lui demanda alors d'en enlever un chaque jour où il n'aurait pas perdu patience. Les jours passèrent et le garçon put enfin dire à son père qu'il les avait tous retirés. Le père conduisit son fils devant la barrière et dit: " mon fils : « Tu t'es bien comporté mais regarde tous les trous qu'il y a dans la barrière ; elle ne sera jamais plus comme avant !"

Un message extrait d'un
tantra indien
Brigitte Rochas

L'autre exposition Cézanne



Ceci fait suite à l'article écrit par Claude Bériot dans *La Gazette* 41 parlant de l'exposition Cézanne qui s'est tenue à Aix-en-Provence du 9 juin au 17 septembre. Ceux qui, pour diverses raisons, n'ont pas pu aller admirer cette exposition, comme ce

fut, hélas, notre cas, ont un excellent moyen de se consoler : se rendre à la Cathédrale d'Images, juste à côté des Baux-de-Provence où ils pourront admirer les oeuvres de ce maître de la peinture dans un univers totalement différent de celui d'une exposition. En effet, les photos géantes des plus belles toiles de Cézanne sont projetées sur les murs de cette ancienne carrière. Le spectateur est littéralement transporté dans un paradis de couleurs, de lumières et de musiques sans pareil. C'est un régal. Ce spectacle se poursuit tous les jours jusqu'au 7 janvier 2007.

Chaque année la Cathédrale d'Images propose un nouveau programme. L'année prochaine, à partir du 1er mars, ce sera sur Venise ... On peut rêver !

Cathédrale d'Images,
Route de Maillane,
13 520 Les Baux de Provence.
Tél. 04 90 54 38 65 -
www.cathedrale-images.com

Daniel et Anne-Marie Durand
Toujours fidèles à Villedieu

J'en ai assez

J'en ai assez est la traduction du «N'ai proun» de Paulette Mathieu paru dans notre numéro 41. C'était une histoire de cailloux dont voici la traduction proposée par Paulette elle-même.

Il y a, devant ma maison, un coin de gros cailloux où je m'embronche et me tors les pieds depuis des années.

Cela est le résultat d'un projet mirifique qui naquit dans la cervelle d'architectes de la ville. Un beau jour, ils mirent la place sans dessus-dessous. On refit les canalisations et les branchements électriques (c'était une bonne chose), puis on dalla autour de la fontaine entre la poste - qui est maintenant la mairie - et les platanes, on pava le reste jusqu'au début des rues, la suite de celles-ci étant goudronnée par la D.D.E.

Ouvrons une parenthèse : depuis, la nature a travaillé, la terre, à cause du passage des autos, s'est tassée et le pavage fait des montagnes russes. Les dalles ont mieux résisté, sauf autour des platanes, dont les racines soulèvent et cassent ce qu'elles rencontrent. Les architectes ne devaient pas savoir qu'un platane est quelque chose de vivant.

Revenons à nos moutons ou, plutôt, à nos cailloux. Devant les remparts, ils laissèrent une allée où ils flanquèrent les cailloux et, comme le domaine de la D.D.E. commence juste devant ma porte, les cailloux continuent du portail de droite des remparts jusqu'à la moitié de ma maison.

Devant la cathédrale de Vaison on a mis aussi des pierres, toute une grande allée, seulement, ceux qui les ont posées connaissaient leur métier et, quand les pierres étaient un peu trop biscornues, elles ont été taillées et rangées joliment du mieux possible et, si elles ne sont pas aussi planes que le goudron, on y marche facilement.

Ici, par contre, ils ont posé les cailloux comme ils se présentaient gros, petits, pointus, bossus, etc...Il y en avait qui dépassaient suffisamment pour t'y embroncher et te fichier par terre.

Le premier à rouspéter fut monsieur Bonnet qui, pour aller à sa maison, devait traverser les cailloux. Comme il n'y voyait pas trop, c'était dangereux pour lui. La mairie l'écouta et mit des pavés en face du grand portail.

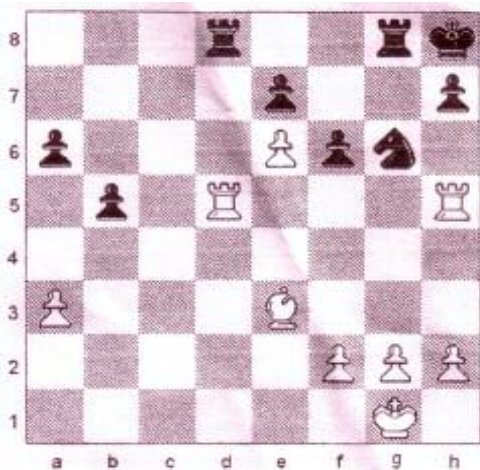
Bon ! mais quand tu passais en voiture le long du rempart, il te semblait faire le *Paris-Dakar* dans les endroits rocailleux. Et puis, les cailloux se déchaussaient. Finalement, ils les enlevèrent et mirent à la place un joli revêtement qui est plat et commode autant pour les pieds que pour les voitures.

Cela va bien, mais...il reste le petit morceau devant ma maison. Ceux qui n'ont pas connu la place quand on venait de « l'embellir » doivent se demander pourquoi il y a ce morceau de cailloux. J'ai envie de planter un écriteau : « Ruines historiques. Vestiges du XX^e siècle ».

J'attends toujours que la mairie veuille bien enlever ces cailloux...Par pitié ! qu'ils mettent ce qu'ils voudront : goudron ou autre chose, il suffit que ce soit aplani. Et même, s'ils n'ont pas assez de sous...je veux bien payer..

Sinon, je crois bien qu'un de ces jours, je prendrai un pic et je déchausserai tout cela. Je n'aurai pas trop de mal, il y a déjà bien quelques cailloux qui sont sortis de terre et servent de cale-roue.

Les échecs



*trait au blanc
mat en
4 coups*

Je vous propose ce nouveau problème.

Pour celui du dernier numéro, en fait, il ne s'agit pas d'un problème, mais d'une position tirée d'une de mes parties. Dans la réalité, j'avais joué cavalier prend cavalier pour éviter un mat en h 2, si mon cavalier partait.

Après analyse, quelques jours plus tard, j'ai trouvé une combinaison gagnant une pièce. D'où :

- 1) fou h 7 échec roi f 8 (obligé, s'il va en h 8, fourchette dame, roi)
- 2) cavalier prend fou avec échec, dame prend cavalier
- 3) fou f 5, dame s'en va
- 4) fou prend cavalier avec gain d'une pièce.

René Kermann

Li campano

Li gènt de Vilo-Diéu amon ausi si campano e quand l'angelus - pèr l'encauso d'uno chavano¹ o d'un destourbe² dins lou seitour eleitri - s'arresto de campaneja aquéli que, souvènt, venon gaire à la gleiso, soun li proumié à remarca soun absènci.

Enjusco aquest an, tout acò revenié vite en ordre. Mai, despièi qu'àuqu mes, lou mecanisme que mes en branle la sounarié s'es permés un brin de fantasié : l'angelus sounavo bèn is ouro abitualo, mai l'arrivavo tambèn de repepia e de se faire entendre à uno ouro dès o cinq ouro vint de vèspre, pèr eisemple, senso qu'acò treboulesso forço lis estajant³.

Pamens, en òutobre, vaqui qu'un vèspre à miejo-niue, li campano se soun messo à campaneja, s'arrestant uno minuto, pièi recoumençant. Fai que lou parrouquian qu'a la clau de la glèiso deguè sourti dóu lié, davala la colo⁴ pèr arresta la sounarié destempourado⁵ e permetre i gènt dóu village de dourmi en pas.

« L'ome de l'art » es vengu e, après aguè eisamina l'òutis a counclu que lou prougramaire poudié pas se repara (a mai de trento an d'eisistènci) e que falié n'en metre un nòu. An manda lou devis e devès bèn pensa qu'acò es pas douna.

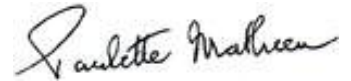
Que que n'en siegue, fau que lou travai se fague. Saben pas trop quant prendra de tèms. En esperant, lou parrouquian menciona plus aut dèu, chasque cop que la messo es celebrado à Vilo-Diéu, mouna au clouchié, au second estaje, très cop en 3/4 d'ouro, e branta la « grosso » à la forço di bicèp. E quand i'a un enterramen es encaro plus maleisa : la « pichoto » es trop auto, l'escalo pèr arriva à soun autour es touto chirounado e es à si risco-rasco⁶ que lou dit parrouquian a estaca uno courdeto au matal⁷ pèr pousqué lou branta dóu planchié, la « mejano »⁸ es un pau mens auto,

mai pas facile à aganta, quant à la « grosso » s'es à pourtado de man, soun matal es lourd que noun sai. E pièi, fau courre de l'uno à l'autre di tres campano, urousamen que li clar⁹ se sonon pas tant vite que la raïdo¹⁰

Dóu tèms que i'avié li cordo, li sounarié se fasien sèno trop de problème, mai li cordo ié soun plus.

Souveten que pèr Nouvé li campano auran recupera soun sistèmo nervous e que poudran campaneja jouiousamen à brand¹¹

Darrièri nouvello : Es pas Pasco, pamens li campano soun revengudo (tout au mens, an retrouva soun cor e si nèr) es vrai qu'èron pas partido à Roumo, soulamen dins lou Gard, es pas tant liuen.



- 1 : chavano : orage
- 2 : destourbe : perturbation
- 3 : estajany : habitant
- 4 : colo : colline
- 5 : destempourado : intempèstive
- 6 : risco-rasco : risques et périls
- 7 : matal : battant
- 8 : mejano : moyenne
- 9 : clar : glas
- 10 : raïdo : tocsin
- 11 : à brand : à la volée

LE BILLET

Ouf ! cela faisait longtemps que l'on se disait, à *La Gazette*, que l'on pouvait faire des numéros plus courts. On s'est même organisé pour ça, en essayant d'avoir un rythme plus soutenu. Huit gazettes en 2006, c'est deux de plus qu'en 2005 et 2004 et, oh surprise, une gazette de 10 pages pour clôturer. Enfin, nous avons réussi, nous avons fait plus court.

Bien sûr, qui dit « plus court » dit « moins long » et donc, pas de *crooneries*, pas de sudoku, de nombreux articles reportés au numéro suivant...

Mais bon, dix pages, entre Noël et le Jour de l'An, c'est aussi le maximum de ce que l'on peut avaler entre deux réveillons. Il nous fallait aussi paraître assez tôt pour annoncer le spectacle du 7 janvier, que nous organisons avec les Aînés. La Pastorale Maurel appartient à la grande tradition de la Provence. Nous avons voulu la présenter à une date proche des fêtes de fin d'année, auxquelles elle est liée.

Et puis, il y a les contingences techniques : notre imprimeur, média PC place Montfort à Vaison, ferme à l'occasion des fêtes et a ouvert spécialement pour nous le mercredi 27 décembre. Qu'il en soit remercié ici.

En tout cas, la promesse faite depuis le début à nos lecteurs d'une pagination et une périodicité variables est tenue.

Attention ! Dix pages certes, mais bien remplies la découverte de la Corse par Annetix, l'actualité

de La Vigneronne et des planteurs de banane locaux, les soucis de Paulette Mathieu avec les cloches (Li campano) après ses déboires avec les cailloux (N'ai proun), Jean Marcellin à l'école du Palis ou le repas de fin d'année des Aînés, il se passe toujours quelque chose...

Cette gazette mérite également une mention spéciale aux deux pages buissonnaises. Les articles du numéro 42 ont semble-t-il suscité réactions et polémiques. Jean Housset répond à ses détracteurs et souligne un point auquel nous tenons à *La Gazette* : nos articles sont signés et leurs auteurs assument leurs propos. Ils peuvent être de parti pris : je n'étais pas d'accord avec certains passages de l'article de Jean Housset sur la commémoration du 11 novembre mais chacun est libre de ses appréciations et de ses opinions. Je suis très content que Gisèle Moncet réponde à cet article en développant un autre point de vue. Et si je devais à mon tour traiter ce sujet, c'est encore autre chose que je dirais. J'aimerais beaucoup que *La Gazette* devienne un lieu d'échange d'idées et de point de vue, de discussion et de débat. A dire vrai, nous le voulons tous depuis le début... même si ce n'est pas si facile.

De plus, il y avait un moyen bien simple de rectifier l'erreur de Jean Housset : envoyer un petit mot à *la Gazette* ou me téléphoner. Je sais qu'il n'est pas toujours facile de prendre sa plume mais je suis à la disposition de ceux qui ont

quelque chose à dire. Je peux servir de porte-plume (en revanche je me refuse à servir de porte-parole, bien qu'on me le demande souvent).

Les erreurs ou les oublis dans le journal sont inévitables : il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas, d'autres que nous n'avons pas le temps de vérifier. Les méandres de la « politique locale » sont suffisamment complexes et sinueux et nous n'arrivons pas toujours à les suivre, à Villedieu, déjà, à Buisson encore moins. En tout état de cause, le comité éditorial de chaque numéro est seul juge de ce qui est publié ou de ce qui ne l'est pas. Ce comité est différent à chaque numéro et le lecteur est invité à y porter attention.

Un dernier remerciement dans ce billet, à Delphine Dénéreaz, à qui j'ai demandé de dessiner une carte de vœu originale et qui m'a répondu « oui » tout de suite. Elle sera sur votre frigo pour quelques semaines, avec les dates des lotos, celles de notre assemblée générale et quelques autres encore. Pas d'appel à cotisation dans ce numéro : ce sera dans le prochain pour l'année 2007.

En attendant ce mois de janvier bien chargé, joyeuses fêtes à tous, santé et prospérité pour l'année à venir.

Yves Tardieu

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

Dimanche 7 janvier

Salle des fêtes de Villedieu
14 h 30

Le club des Aînés et *La Gazette* présentent :

La Pastorale Maurel

par la troupe

L'escolo de la Nerto

Entrée : 9 € - Renseignement et réservation
au 04 90 28 92 63

Les adhérents des deux associations sont
invités à faire des gâteaux.

Samedi 20 janvier

Salle des fêtes de Villedieu
17 h 30

Loto de *La Gazette*

Avec de nombreux lots dont une console
wii, un téléviseur, la grande corbeille de *La
Gazette*, déposée à l'épicerie et que nous
vous invitons à remplir.

Comme chaque année des cartons vendus à l'avance à ceux
qui ne peuvent ou ne veulent être présents
pourront être joués par ordinateur

A la fin du loto, l'après midi se poursuivra par un repas
original et pas cher...

Dimanche 14 janvier

Salle des fêtes de Villedieu
17 h 30

Loto de La Société de Lecture

Vendredi 16 février

Salle des fêtes de Villedieu
à 20h30

**Assemblée générale de
*La Gazette***

Dernière minute :

Pour des raisons
non communiquées,
le loto de l'association
paroissiale est annulé

